

aux dents blanches, ce regard franc, ingénu, les troublait-il par son contraste violent ?

Peut-être ! Ce qui est certain, c'est que tous deux murmurèrent :  
—Pauvre enfant !

Aux paupières de Blanche, une larme trembla.

Ils se tinrent longtemps sur le seuil de l'auberge, regardant la colonne s'éloigner.

Le jeune sergent marchait en serre-file. Son pas était léger, élastique ; le gland de sa chéchia semblait frétiller, joyeusement, entre ses épaules larges.

La petite troupe disparut au loin dans un nuage de poussière.

—Que pensez-vous, ma chère Blanche, du conseil que nous a donné le capitaine ?... Vous serait-il désagréable que j'aie demandé l'hospitalité au maire du village voisin ?

Il ajouta :

—Je crois que cela serait prudent ; ce soldat ne doit pas s'alarmer pour de vaines chimères.

—Je ferai, Renaud, ce que vous désirez que je fasse.

—Mon avis est d'attendre les événements, de ne reprendre notre route que lorsqu'elle sera sûre... Cela ne peut tarder.

—En ce cas, arrêtons-nous au village voisin.

L'aubergiste s'approcha, son chapeau de paille à la main :

—Monsieur, fit-il à Renaud, j'ai entendu ce que vous a dit le capitaine Lambert ; suivez son conseil ; c'est un vieux soldat d'Afrique qui a l'œil américain... Pour sûr, ça va chauffer... Moi, je m'y connais aussi... j'ai servi sous Lamoricière, et je vais fermer ma baraque et me réfugier à la ferme de Camuset ; notre maire, un brave homme... On peut y tenir contre ces canailles de Kabyles qui nous préparent un mauvais coup.

—Je vois passer des bandes de déguenillés qui sont des espions ; j'en mettrai ma main au feu.

—Comment s'appelle le village le plus proche ?

—Bordy-Arba.

—Le maire se nomme ?

—Jérôme Camuset, un brave homme, un Parisien ; nous avons été camarades de régiment.

—Camuset ! pensa Renaud, Jérôme Camuset ! Où est-ce que j'ai connu quelqu'un de ce nom ?

—Vous pouvez aller le trouver de confiance ; vous serez bien reçu, et madame aussi, ajouta l'aubergiste en retirant de nouveau son vaste chapeau de paille.

—Eh bien, dit Renaud, allons trouver M. Camuset au Bordy-Arba... Zabira, cria-t-il au petit nègre couché devant la porte, Zabira, attelle et partons !

L'enfant attela vivement le bidet à la voiture légère qui les avait amenés.

La ferme de Bordy-Arba est bâtie sur le penchant d'une colline au bas de laquelle coule une petite rivière desséchée l'été, torrentueuse l'hiver.

Les bâtiments, élevés d'un seul étage, entourent une cour carrée. La maison d'habitation occupe un des côtés du carré ; des écuries, des bergeries, des granges règnent sur les autres côtés.

A l'extérieur les murs sont percés de meurtrières ; précautions contre les attaques possibles.

La porte charretière, épaisse, solide, est renforcée de larges bandes de fer.

Sur la cour s'ouvrent les fenêtres de la maison manies de forts volets de chêne.

Un bois d'eucalyptus entoure les constructions.

Le coteau est couvert de vignes. Au pied de la colline, de grandes plaines s'étendent emblavées en céréales, ceinturées de bouquets d'arbres divers.

Au moment où Renaud et Blanche descendaient de voiture devant la porte charretière, un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux courts grisonnants, le visage carré couleur de brique, large et trapu de taille, surveillait la rentrée de ses troupes.

En voyant arriver des visiteurs, il les salua et s'avança vers eux en tenant son chapeau de paille devant ses yeux, pour les garantir de l'ardeur du soleil et mieux distinguer les traits des arrivants.

—Des Français ! fit-il tout joyeux à haute voix.

Et, sans plus d'explications, avec une brusquerie pleine de franchise et de bonhomie, il tendit sa large main brunie à Renaud, qui lui tendit la sienne en souriant.

Blanche craignit un instant qu'il ne prit fantaisie au brave homme de lui écraser, par manière d'amitié, les doigts dans sa rude main calleuse.

M. Jérôme Camuset n'eut pas cette malheureuse inspiration ; il salua Blanche et, souriant d'un air de bonne humeur, il se secoua à lui-même les deux mains.

—Je désirerais causer un instant avec vous, monsieur, dit Renaud.

—Entrez, entrez, je vous en prie... Il fait une chaleur ! Entrez, monsieur, entrez, madame.

Et Jérôme Camuset les guida dans une grande salle, au-rez-de-

chaussée, un peu sombre à cause des volets fermés et où il faisait presque frais.

—Permettez-moi de laisser les volets poussés, autrement nous aurions chaud ; je sais bien que c'est un peu sombre quand on vient du dehors ; ça va se faire.

Il présentait, tout en bavardant, des sièges à ses hôtes.

—Monsieur, dit Renaud, ma femme et moi étions entrés dans une auberge, à une demi-heure d'ici, lorsqu'un capitaine de zouaves, le capitaine Lambert, m'a-t-on dit...

—Lambert, un bon ! interrompit le maire en clignant de l'œil.

—Le capitaine Lambert m'a conseillé de ne pas continuer mon voyage et de vous demander l'hospitalité pour quelques jours.

—Certes, monsieur le maire, je sens ce qu'il y a d'un peu indiscret dans ma demande, mais...

—Mais il n'y a pas d'indiscrétion du tout. Ce n'est pas la place qui nous manque ici... Quand ma femme reviendra, elle vous préparera pour ce soir un logement ! C'est honneur et plaisir de recevoir des compatriotes... Nous n'en voyons pas si souvent... Nous sommes ici à trois lieues de tout, continua le maire en riant de son gros rire de brave homme.

—Je vous remercie, monsieur, fit Blanche, de sa voix douce et pure ; les paroles du capitaine ne laissaient pas de m'inquiéter et je ne voulais l'avouer à mon mari que lorsque nous aurions trouvé un refuge.

—Madame, vous êtes ici chez vous... Ne vous gênez en rien, c'est comme qui dirait la maison commune, une annexe de la mairie, mais plus logeable.

Il reprit d'un ton plus sérieux :

—Où comptez-vous aller ?

—A Alger, où nous demeurons présentement...

—Vous ne seriez pas arrivés à Orléansville, la révolte gagne de ce côté... Les Kabyles s'agitent encore une fois... Leurs forces sont sur la frontière du Maroc, au sud d'Oran... De ce côté, nous n'avons guère que des coquins, des pillards... C'est égal, je les surveille ; je me garde à carreau contre cette vermine.

—Vous croyez vraiment qu'il eût été imprudent de continuer notre voyage ?

—J'en suis convaincu... Quand Mac-Mahon et Wimpfen auront écrasé les moricauds sur le Kiss — c'est certainement par là que l'action aura lieu — les pillards de par ici disparaîtront comme une nuée de corbeaux.

—Alors, puisqu'il en est ainsi, monsieur Jérôme Camuset, fit Renaud gaiement, je suis votre pensionnaire pour quelque temps.

—Plus longtemps vous resterez avec nous, plus ça nous fera plaisir, répondit M. Jérôme Camuset.

Il regardait Renaud bien en face, de son regard franc et hardi, en lui parlant, et, soudain, il se leva, alla pousser un peu un des volets.

Un faisceau de lumière éblouissante entra dans la pièce.

Jérôme Camuset revint se planter devant Renaud, il le considéra encore un instant, puis, se frappant violemment la paume des mains, ce qui produisit un bruit sec et retentissant comme un coup de fouet, il s'écria :

—Monsieur de Pervenchère !... Monsieur de Pervenchère !

—Oui, je suis Renaud de Pervenchère.

—Et vous ne reconnaissez pas Jérôme Camuset ! Voyons, Jérôme Camuset, le bijoutier... Vous ne vous souvenez pas que, dans l'Amérique du Sud, vous m'avez sauvé la vie !

—Comment, c'est vous !... Oui, je me souviens maintenant ! Ah ! c'est qu'il s'est passé tant de choses depuis !

—Mais pas une chose comme celle-là ! Tenez, madame, permettez-moi de vous conter cette histoire.

—Faut d'abord que je vous dise qu'après avoir servi au 7<sup>e</sup> léger, ici, en Algérie, je fus réformé au bout de deux ans, pour blessures.

—Je retournai à Paris avec l'intention de reprendre mon état de bijoutier... Je n'avais plus l'habitude d'un métier assidu, rester assis toute la journée me faisait souffrir.

—Je fis fort à point un petit héritage, j'achetai un pacotille de bijoux, de la camelotte, et je m'embarquai pour Rio-Janeiro. Je me défis avantageusement des mes marchandises.

—Je commandai un assortiment plus important et, le premier, je parcourus avec le Brésil et la Plata ; en deux ans, je gagnais cinquante mille francs ; j'avais bien quelquefois vendu du doublé pour de l'or, je l'avoue ; mes clients n'étaient pas difficiles.

—Quand je me vis à la tête d'une pareille somme, je me crus riche et l'envie de revoir la France me posséda.

—Je me débarrassai en bloc de ce qui me restait de marchandises et apprêtai mon départ.

—Il me fallait retourner à Rio-Janeiro. J'en étais à deux jours. Je voyageais à cheval pour mon commerce ; à cette époque, il n'y avait pas d'autre moyen de communication.

—La plaine de Rio n'était pas sûre ; on y rencontrait des mauvais sujets en masse, des gardiens de troupeaux, des gauchos, comme on les appelle là-bas.